

## Wovon lebt das Volk?

Das Volk lebt keineswegs von der Weltpolitik - und unterscheidet sich dadurch angenehm von den Politikern. Das »Volk« lebt von der Erde, die es bebaut, vom Handel, den es treibt, vom Handwerk, das es versteht. (Es wählt trotzdem bei den öffentlichen Wahlen, es stirbt in den Kriegen, es zahlt Steuern den Finanzämtern.) Jedenfalls war es so in dem Dorfe des Grafen Morstin, in dem Dorf Lopatyny. Und der ganze Weltkrieg und die ganze Veränderung der europäischen Landkarte hatten die Gesinnung des Volkes von Lopatyny nicht verändert. Wie? Warum? - Der gesunde Menschenverstand der jüdischen Schankwirte, der ruthenischen und der polnischen Bauern wehrte sich gegen die unbegreiflichen Launen der Weltgeschichte. Ihre Launen sind abstrakt: die Neigungen und Abneigungen des Volkes aber sind konkret. Das Volk von Lopatyny zum Beispiel kannte seit Jahren die Grafen Morstin, die Vertreter des Kaisers und des Hauses Habsburg. Es kamen neue Gendarmen, und ein Steuersequester ist ein Steuersequester, und der Graf Morstin ist der Graf Morstin. Unter der Herrschaft der Habsburger waren die Menschen von Lopatyny glücklich und unglücklich gewesen - je nach dem Willen Gottes. Immer gibt es, unabhängig von allem Wechsel der Weltgeschichte, von Republik und Monarchie, von sogenannter nationaler Selbstständigkeit oder sogenannter nationaler Unterdrückung im Leben des Menschen eine gute oder eine schlechte Ernte, gesundes und faules Obst, fruchtbares und kränkliches Vieh, die satte und die magere Weide, den Regen zu Zeit und Unzeit, die fruchtbare Sonne und jene, die Dürre und Unheil brachte; für den jüdischen Händler bestand die Welt aus guten und aus schlechten Kunden; für den Schankwirt aus guten und aus schwachen Trinkern; für den Handwerker wieder war es wichtig, ob die Leute neue Dächer, neue Stiefel, neue Hosen, neue Ofen, neue Schornsteine, neue Fässer brauchten oder nicht. So war es wenigstens, wie gesagt, in Lopatyny. Und, was unsere besondere Meinung betrifft, so geht sie dahin, dass sich die ganze große Welt gar nicht so sehr von dem kleinen Dörfchen Lopatyny unterscheidet, wie es die Volksführer und Politiker wissen wollen.

Joseph Roth (1894-1939) *Die Büste des Kaisers* (1934), S. 184-185.

Le peuple ne vit<sup>1</sup> nullement de<sup>2</sup> politique internationale – et c'est en quoi il se distingue<sup>3</sup> agréablement<sup>4</sup> des hommes politiques<sup>5</sup>. Le « peuple »<sup>6</sup> vit de la terre qu'il cultive<sup>7</sup>, du commerce auquel il se livre, de l'artisanat où il est expert / du métier qu'il maîtrise / exerce avec talent<sup>8</sup> (auquel il entend quelque chose) / qu'il connaît bien. (Toutefois, il vote aux élections publiques<sup>9</sup>, il meurt dans les guerres, il paie ses impôts au percepteur<sup>10</sup> / au fisc / au trésor public). En tout cas, c'était comme cela dans le village du comte Morstin, dans le village de Lopatyny<sup>11</sup>. Et ni toute la Guerre mondiale ni toutes les modifications<sup>12</sup> de la carte de l'Europe<sup>13</sup> n'avaient modifié l'état d'esprit<sup>14</sup> / mentalité du peuple de Lopatyny. Comment ? –

---

<sup>1</sup> Excellente idée de passer de "le peuple vit" à "la vie du peuple" ; mais les difficultés apparaissent immédiatement après: quel verbe choisir ? « n'est pas déterminée par », « ne dépend pas de »: soit; et ensuite: "mais IL se différencie etc." Impossible de reprendre ainsi le complément du nom; le "il" ne peut que se rapporter au nom lui même, c'est-à-dire "vie", qui est du féminin. Il faudrait écrire : *La vie du peuple ne dépend pas de la politique internationale, ce qui la distingue agréablement de celle des hommes politiques*. Le gain pour la traduction n'est pas évident.

<sup>2</sup> *en fonction de* tient plus du commentaire que de la traduction.

<sup>3</sup> *discerner* n'est pas un verbe pronominal.; on discerne qqun ou qqch, on discerne le vrai du faux.

<sup>4</sup> *angenehm* devrait être connu; *confortablement* est un faux sens.

<sup>5</sup> Ici, on sent bien qu'il y a une nuance péjorative et la traduction par *politiciens* est donc acceptable. En général, *Politiker* se traduit par *homme politique*. Nouvelle technique d'écriture inclusive en allemand *Politiker.in* (avant : *PolitikerIn*) ; au féminin *femme politique*.

<sup>6</sup> *les petites gens* tient plus du commentaire (d'ailleurs juste) que de la traduction.

<sup>7</sup> *labourer* est restrictif. *bebauen*: 1. *constituer, urbaniser (ein Gelände, Grundstück) mit einem Gebäude od. mit Bauten versehen*: ein Gelände [mit Mietshäusern] b.; bebaute Grundstücke *terrains bâtis*. 2. *cultiver*: die Felder, den Acker bebauen *La terre qu'il plante* est une évidente absurdité : confusion avec *bedauern*?

<sup>8</sup> *dont il maîtrise le savoir-faire*, c'est exactement le sens, mais ce n'est pas le style, très simple dans l'original (*das es versteht*), ampoulé dans la traduction; et pas sur le même plan que les précédents (*cultiver la terre, se livrer au commerce*). *sein Handwerk beherrschen, kennen, verstehen* = in seinem Beruf tüchtig sein.

<sup>9</sup> öffentlich *public* ≠ amtlich *officiel*, halbamtlich *officieux*; die Öffentlichkeit, selon contexte *l'opinion publique, public, publicité* (pas au sens de « réclame »), *domaine public* ; veröffentlichen *publier*

<sup>10</sup> Distinguer le *percepteur*, qui perçoit les impôts et le *précepteur* (der *Hauslehrer*, der *Hofmeister* - dans les familles de la noblesse et de la grande bourgeoisie - et pièce de Lenz en 1774) qui donne des préceptes. Bossuet fut précepteur du dauphin.

<sup>11</sup> Et non pas "au village Lopatyny", pas plus que dans "la ville Paris". Lopatyny est un village fictif. s. thèse de doctorat de Julia Maria Schoinz in <http://othes.univie.ac.at/45443/1/47368.pdf>

<sup>12</sup> Le *chamboulement* (avec un seul l) est un terme familier, donc impropre ici. Penser (le cas échéant) à traduire *Veränderung* par « modification » plutôt que par « changement », parce qu'un changement n'est pas nécessairement une modification et inversement.

<sup>13</sup> *la carte européenne* est-elle la carte de l'Europe ?

<sup>14</sup> *die Gesinnung* façon, manière de penser, dispositions d'esprit; avec *manière de voir*, on s'éloigne un peu.

Pourquoi ? – Le [solide] bon sens<sup>15</sup> des taverniers / cabaretiers<sup>16</sup> / aubergistes juifs<sup>17</sup>, des paysans ruthènes / ruthéniens<sup>18</sup> et polonais se révoltait contre les caprices / lubies / sautes d’humeur incompréhensibles de l’histoire universelle / du monde / internationale / mondiale. Ses caprices sont abstraits : mais les goûts<sup>19</sup> et les dégoûts du peuple sont concrets. Par exemple, le peuple de Lopatyny connaissait depuis des années les comtes<sup>20</sup> Morstin, représentants<sup>21</sup> de l’empereur<sup>22</sup> et de la maison<sup>23</sup> de Habsbourg. Il venait / arrivait de nouveaux gendarmes, et un percepteur / collecteur d’impôts est un percepteur / collecteur d’impôts, et le comte Morstin est le comte Morstin. Sous la domination / l’autorité / le règne / l’empire des Habsbourg, les gens de Lopatyny avaient été heureux ou malheureux – selon la volonté<sup>24</sup> de Dieu / comme Dieu l’avait voulu / au gré de la volonté divine / C’est la volonté divine qui décidait du bonheur ou du malheur des gens de Lopatyny. Indépendamment<sup>25</sup> de tout changement / de toutes les

---

<sup>15</sup> *le bon sens sain*, c’est du charabia, imprononçable de surcroît. La « grasse Minerve », *pinguis Minerva*, c’est le (gros), bon sens.

<sup>16</sup> Un *débitant* tout court, ce n’est pas suffisant pour indiquer qu’il sert à boire et à manger. Un *tenancier* peut être soit une personne qui tenait en rotture des terres dépendant d’un fief, soit une personne qui tient une exploitation (fermier, métayer...), et spécialement une petite métairie dépendant d’une plus grosse ferme. Au sens administratif ou péjoratif, c’est une personne qui dirige, qui gère un établissement soumis à une réglementation ou à une surveillance des pouvoirs publics. *Tenancier d’une maison de jeux, d’une maison de prostitution*. — (Sans valeur péj.) *Tenancier d’un hôtel*. Les débitants de boissons.

<sup>17</sup> Orthographe : un Juif, un enfant juif, le peuple juif, les Juifs ; un débitant de boissons juif, mais un Juif débitant de boisson. Même règle pour f/Français ou a/Allemand.

<sup>18</sup> Les Ruthènes sont des Slaves (Ukrainiens) qui occupaient l’Est de la Galicie, la Bucovine et le Nord de la Hongrie. Ils étaient près de 3,2 millions à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

<sup>19</sup> *inclinations et aversions, aversions et penchants, sympathies et antipathies*. Ne pas confondre l’*inclination* (marquant la tendance de celui qui est *enclin à*) avec l’*inclinaison* (qui donne *incliné*), même s’il est vrai qu’une inclination est aussi un penchant. Pensez aussi à la différence entre *isolement* et *isolation*.

<sup>20</sup> *der Graf est un masculin faible* = den Grafen, dem Grafen, des Grafen, die/der/den Grafen, comme *der Aristokrat*. Als Aristokrat ist der Graf ein Angehöriger des Adels = ich kenne den Grafen als einen Aristokraten, einen Angehörigen des Adels.

<sup>21</sup> Et non pas *successeurs* : si un comte Morstin avait succédé à un empereur, on l’aurait su. En qualité de *comte*, il représente l’empereur par nature, plus que par fonction. Il n’est pas le *haut-commissaire* de l’empereur, par exemple.

<sup>22</sup> Les seuls empereurs allemands que les Français aient jamais appelé *le Kaiser* (à part Franz Beckenbauer 1945-2024), ce sont les deux Guillaume, rois de/en Prusse et empereurs du II<sup>e</sup> Reich de 1871 à 1918. Autre erreur historique : traduire *Kaiser* par *le roi*.

<sup>23</sup> La *dynastie*, la *lignée*. On parle plus volontiers en français de la *maison d’Autriche*.

<sup>24</sup> Dieu n’a pas de « désirs », il n’a que des volontés.

<sup>25</sup> indépendAnt s’écrivant avec un A, indépendAmment s’écrit aussi avec un A. La règle est simple et facile à retenir. (PrudEnt prudEmment, éloquent éloquemment, puissant puissamment etc.)

vicissitudes<sup>26</sup> / de tous les revirements / aléas de l'histoire universelle / du monde<sup>27</sup>, de savoir si l'on vit en république ou sous une monarchie, si l'on a ce qu'on appelle<sup>28</sup> l'indépendance nationale ou si l'on est [appartient à] ce qu'on appelle une nationalité opprimée<sup>29</sup>, il y a toujours dans la vie d'un homme une bonne ou une mauvaise récolte, des fruits sains ou des fruits pourris<sup>30</sup>, du bétail fécond ou du bétail malade, des pâturages gras ou maigres<sup>31</sup>, de la pluie qui tombe au bon moment ou au mauvais moment<sup>32</sup>, du soleil qui fait pousser<sup>33</sup> / fertilisateur<sup>34</sup> / fait fructifier et du soleil qui dessèche et apporte le malheur / des calamités / la désolation<sup>35</sup> ; pour le commerçant juif, le monde se divisait en bons et en mauvais clients ; pour le cabaretier, de gros et de petits / piètres buveurs ; quant à l'artisan, il lui importait de savoir si les gens avaient ou non besoin d'un toit neuf / d'une toiture neuve / d'une nouvelle toiture, de bottes neuves, de pantalons neufs, d'une chaudière neuve / fourneaux<sup>36</sup> neufs<sup>37</sup>, de cheminées neuves, de tonneaux neufs. Du moins, c'était comme cela, nous l'avons dit, à Lopatyny. Et, pour ce qui

---

<sup>26</sup> *vicissitudes* succession de choses bonnes et mauvaises, événements heureux et malheureux qui se succèdent dans une vie. Du latin *vicis* (succession, alternative, tour), qui a donné *vice versa* (inversement).

<sup>27</sup> Les *mutations de l'histoire internationale*. Les mots composés de *Welt-* se traduisent volontiers par *international* (Welthandel, Weltausstellung, Welterfolg, Weltgerichtshof); dans d'autres cas on préférera *du monde* ou *mondial* (Weltbürger, Weltfrieden, Weltkrieg, Weltherrschaft, Weltkulturerbe).

<sup>28</sup> Dans *soi-disant*, *soi* (s-o-i signifie la suite de moi, toi etc.) n'est pas une conjugaison du verbe *être*. Et il vaut mieux respecter la nuance qui sépare *soi-disant* (seul un être pensant peut dire quelque chose de lui-même) de *prétendu* (*le soi-disant président d'une prétendue démocratie*).

<sup>29</sup> Ne confondons pas la REpression et l'OPpression. Die *Unterdrückung* peut signifier les deux. La répression est ponctuelle, l'oppression est un état permanent ou au moins durable. Pour la répression *die Unterdrückung eines Aufstandes*, par exemple, on peut imaginer d'autres traductions, comme *die Niederwerfung* ou *die Niederschlagung* des Aufstandes, expressions qui mettent plus de violence dans la dite répression.

<sup>30</sup> *faul* peut certes signifier *paresseux*, mais un fruit ne peut pas être paresseux, pas plus qu'un pâturage ne peut être *rassasié*, même si *Danke, ich bin satt* peut tâcher de faire comprendre à la maîtresse de maison que je ne souhaite pas une quatrième louche de purée. Les *pâturages repus* devraient apparaître immédiatement comme une absurdité et donner lieu à un retour en arrière; *faul* pouvait aussi se traduire par *avarié* ou *gâté*.

<sup>31</sup> On peut être *gras* (écrit a-s) sans être *ingrat* (écrit a-t) et vice versa.

<sup>32</sup> *à temps* ou *à contretemps*

<sup>33</sup> *prolifique* signifie qui a la capacité d'engendrer, ou bien qui se multiplie rapidement; au sens figuré, appliqué à un auteur, p. ex., il peut signifier "qui produit beaucoup". Parent de *prolétaire* (latin *proles*: les enfants), au sens primitif, celui dont les enfants sont la seule richesse. *bénefique*.

<sup>34</sup> *fructueux*, qui donne des résultats avantageux. *Opération financière, spéculation fructueuse*, qui produit des bénéfices. *Essai peu fructueux. fructifiant* : la terre fructifie, mais le soleil fait fructifier.

<sup>35</sup> *Unheil*, das; -s (geh.): etw. (bes. ein schlimmes, verhängnisvolles Geschehen), was einem od. vielen Menschen großes Leid, großen Schaden zufügt; Unglück anrichten, stiften, abwenden, verhindern. *calamité, catastrophe, fléau, ruine, infortune, désastre*. Que le film de Peter Fleischmann *Das Unheil* (1972, scénario Martin Walser) ait été traduit par *Les cloches de Silésie* ne nous aide guère.

<sup>36</sup> *fourneau* s'écrit e-a-u.

<sup>37</sup> Ne pas confondre *un* poêle et *une* poêle; par ailleurs, éviter le mot en raison de l'homophonie avec poil ; quand le poêle à bois, la caravane passe.

est de / ce qui regarde notre opinion particulière, elle va en ce sens que le vaste monde tout entier<sup>38</sup> ne se distingue pas tant du petit village / hameau de Lopatyny que<sup>39</sup> les démagogues<sup>40</sup> et les politiciens voudraient le croire.

---

<sup>38</sup> Il ne s'agit pas du monde *dans toute sa grandeur*, le monde est à l'image du village, c'est l'opposition entre *macrocosmos* et *microcosmos* ; il faut aussi éviter de parler de « grand monde », formule ambiguë, voire faux sens, puisque le *grand monde* est composé des *grands de ce monde*.

<sup>39</sup> Quand "wie" apparaît, chercher un "so" éventuel qui marque une comparaison. Ich bin wie mein Bruder : je suis COMME mon frère; ich bin so groß wie mein Bruder : je suis aussi grand QUE mon frère.

<sup>40</sup> *Volksführer* : d'abord c'est un pluriel (le verbe est au pluriel, l'article aussi, *Führer* étant un mot masculin); ensuite, ce n'est pas un titre, et en particulier, il n'est pas du tout question ici *du* Führer.